

Jésus pleura

Méditation sur Jean chapitre 11, versets 1-44

Au cœur de ce long épisode au sujet de la maladie, de la mort, puis du retour à la vie de Lazare, au cœur des dialogues qui jalonnent ce récit, au cœur des interactions entre les personnages, on trouve ces deux mots accolés avec une grande pudeur : Jésus pleura. L'auteur ne cherche pas à faire une description détaillée de ce fait, il nous en informe simplement. Ce n'est pas la seule fois où Jésus pleure dans l'Evangile, souvenons-nous de ses larmes sur la ville de Jérusalem, ville sur laquelle il pleure en disant : « Si tu connaissais, toi aussi en ce jour, ce qui te donnerait la paix ! Mais maintenant c'est caché à tes yeux ». (Luc 19. 41-42).

Aujourd'hui nous en resterons aux pleurs de Jésus mentionnées courtement (Jean 11.35). C'est une porte d'entrée intéressante pour l'ensemble du récit. Plusieurs indices nous rendent attentifs aux raisons pour lesquelles Jésus se met à pleurer. Considérons le contexte immédiat de cette mention des larmes de Jésus, puis élargissons ce contexte à l'ensemble du chapitre. Nous découvrons alors trois choses qui, sans les larmes de Jésus, risqueraient de passer inaperçues.

La première, dans le contexte tout proche, ce sont les larmes de Marie, sœur de Lazare, et celles des juifs qui sont avec elle : « Quand Jésus vit qu'elle (Marie) pleurait, et que les juifs venus avec elle pleuraient aussi, il frémit en son esprit et fut troublé ». Et dans son trouble et son frémissement, Jésus demande où on a mis Lazare, et on lui répond « Seigneur, viens et vois ». C'est alors que Jésus pleure. C'est la conjonction de deux choses qui font pleurer Jésus : il voit les larmes de ceux qui l'entourent, en particulier celles de Marie, et on lui montre où on a mis le mort, Lazare. Nous savons tous que les larmes de ceux qui nous sont proches peuvent déclencher les nôtres. Pleurer est contagieux, surtout devant la mort. Jésus est un homme de la même pâte que nous. Il commence par frémir en son esprit, puis il est troublé, enfin il pleure. Face à la mort de Lazare, nous serions tentés de penser que Jésus, sachant qu'il va le relever de la mort, n'est pas affecté par cette dernière. Mais au contraire, Jésus vit la mort de Lazare comme une douloureuse rupture. Il chasse de cette manière toute honte qui pourrait surgir en nous au moment où nous pleurons nous aussi ceux qui nous quittent, qui sont happés par la maladie mortelle, et auxquels les proches n'auront pas pu dire au revoir, et dont on aura de la peine à faire le deuil.

Le deuxième indice textuel qui donne sens à la mention des pleurs de Jésus, c'est la précision que fait l'auteur du lien particulier qui unit Jésus et Lazare. « Les Juifs dirent donc : voyez comme il l'aimait » (v.36). Cette interprétation des larmes de Jésus, à savoir son amitié pour Lazare (c'est le verbe philêô qui est utilisé), avait été annoncée dès le début du chapitre avec un verbe différent (agapaô) et complémentaire : « Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare » (v. 5). Il ne faut pas ici être plus royaliste que le roi : Jésus avait bien un lien particulier avec ces deux femmes et avec Lazare. Comme il en avait un aussi avec Pierre, Jacques et Jean qu'il associe à certains épisodes de son ministère alors que ce n'est pas le cas des autres apôtres. C'est un témoignage de l'humanité de Jésus, et c'est aussi un témoignage de son humble divinité. En effet, il est souverain sur les relations qu'il tisse au cours de sa vie. Et du coup, il pleure quand son ami meurt, tout naturellement, et tout simplement. Que certaines morts nous émeuvent plus que d'autres fait partie de notre inscription dans le temps, dans les amitiés, dans notre vie affective, et c'est aussi le cas de Jésus.

La troisième parole qui est proche de la mention des larmes de Jésus, et qui leur donne sens, c'est la suivante : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ». Cette parole est-elle prononcée par Marthe ou par Marie ? Etrangement, et on l'oublie parfois, ce sont les deux sœurs, l'une après l'autre, qui prononcent ces mots (Marthe au v.21 et Marie au v.32). Il s'agit ici d'un amical reproche, mais d'un reproche quand même. C'est une manière de dire à Jésus : « Tu arrives trop tard, il n'y a plus d'espoir, Lazare ne se relèvera plus ». Derrière ces mots, il faut comprendre que pour Marthe et Marie, Jésus aurait pu guérir la maladie de Lazare s'il avait été présent lors de cette maladie, mais que maintenant qu'il est mort, Jésus ne pourra plus rien faire pour lui. C'est du reste le même raisonnement que l'on trouve chez les Juifs qui accompagnent Marie : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne meure pas ? » (v.37). Cette parole du reste fait frémir Jésus une seconde fois (v.38). Jésus pleure ici au motif du décalage qu'il ressent entre son pouvoir de redonner la vie, et l'incrédulité de ses proches à ce sujet. Mais avec une infinie et divine patience, il se rend au tombeau, et là il s'adresse à Marthe : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? ». Et c'est alors que ses larmes se transforment en prière d'actions de grâce : « Père je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi je savais que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule de ceux qui se tiennent ici, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé » (vv.41-42). Cette prière « afin qu'ils croient » nous conforte dans le fait que Jésus pleure de l'incrédulité de ses proches. Mais ce ne sont pas des larmes de désespoir, ce sont des larmes qui espèrent. Et Jésus sera exaucé après la résurrection de Lazare : « Plusieurs des Juifs venus chez Marie, qui avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui » (v.45).

C'est ainsi que nos incrédulités ne sont jamais une fatalité. Au cœur de la tourmente on se dit : « Comment allons-nous en sortir ? ». Le calme et la confiance auront raison de nos doutes, et nos larmes pourront couler paisiblement, comme une étape sur le chemin de la consolation. Car c'est vers la vie et non vers la mort que nous avançons ensemble à la suite de celui qui a dit : « Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort » (v.25).